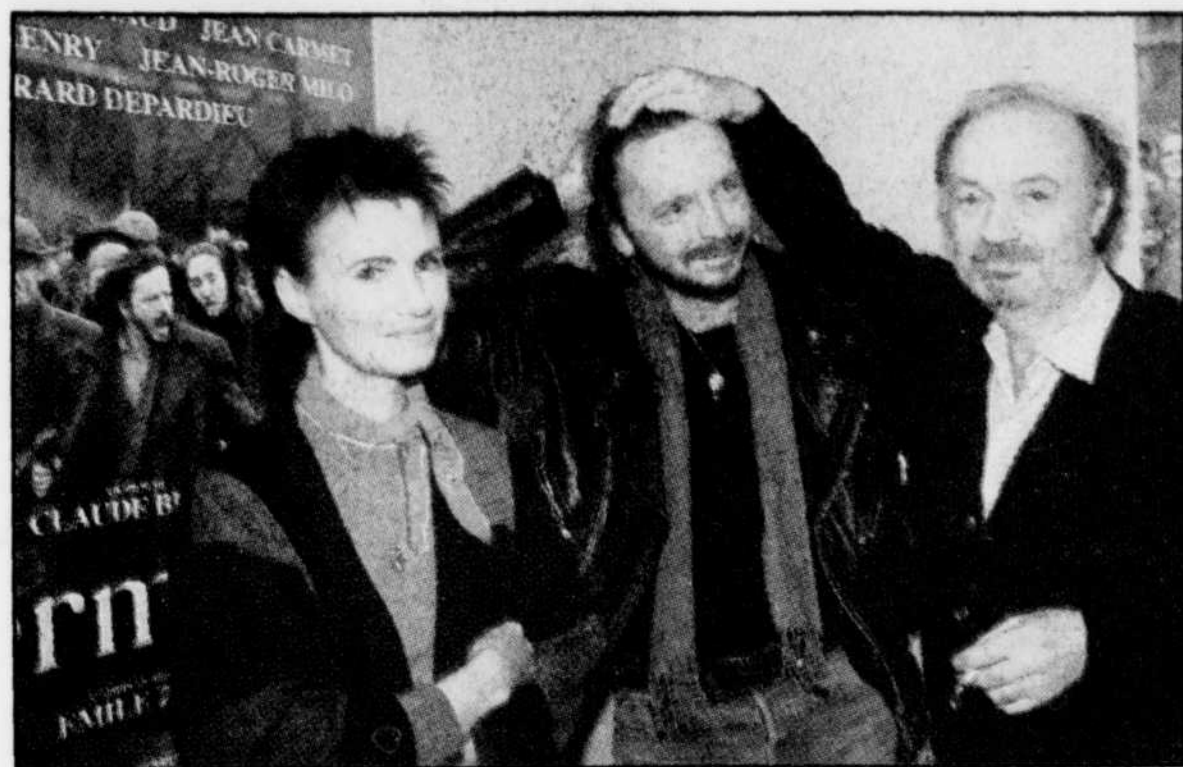


«Germinal»

Le manifeste de Claude Berri

QUÉBEC — Claude Berri avait été accusé de bouffer du communisme en adaptant à l'écran le roman de Marcel Aymé, « Uranus », qui évoque la collaboration et la résistance sous l'occupation nazie en France. Avec « Germinal » de Zola, Berri risque maintenant de se faire reprocher de communier avec les communistes, au moment où l'Europe de l'Est vient de tourner la page sur le cauchemar stalinien.



C. Le Soleil, Gilles Lacroix

textes de LÉONCE GAUDREAU
LE SOLEIL

C'est dans cette atmosphère de foire d'empoigne dont les échos viennent jusqu'à nous que le film français le plus cher de son histoire, 40 millions \$, prend l'affiche au Québec, 10 jours après avoir été lancé à Paris.

Le cinéaste-producteur est venu cette semaine à Québec défendre son film en compagnie de l'actrice Miou Miou, et du chanteur Renaud à qui il a confié le rôle central du drame de Zola. Par contre, Claude Berri a laissé à Paris plein d'artistes de cette immense fresque de près de trois heures, dont Gérard Depardieu et Jean Carmet ne sont pas les moindres.

C'est aussi à 8000 figurants, tous mineurs ou fils de mineurs, qu'il a fait ses adieux après 146 jours de tournage dans le nord charbonnier de la France.

Le populaire roman d'Émile Zola, publié en 1885, soit l'année de la mort de Victor Hugo, a été parfois comparé aux *Misérables*. Il évoque le soulèvement, puis l'échec de mineurs dans une description qui donne froid aux os sur les conditions de travail à cette époque.

Campagne de soutien

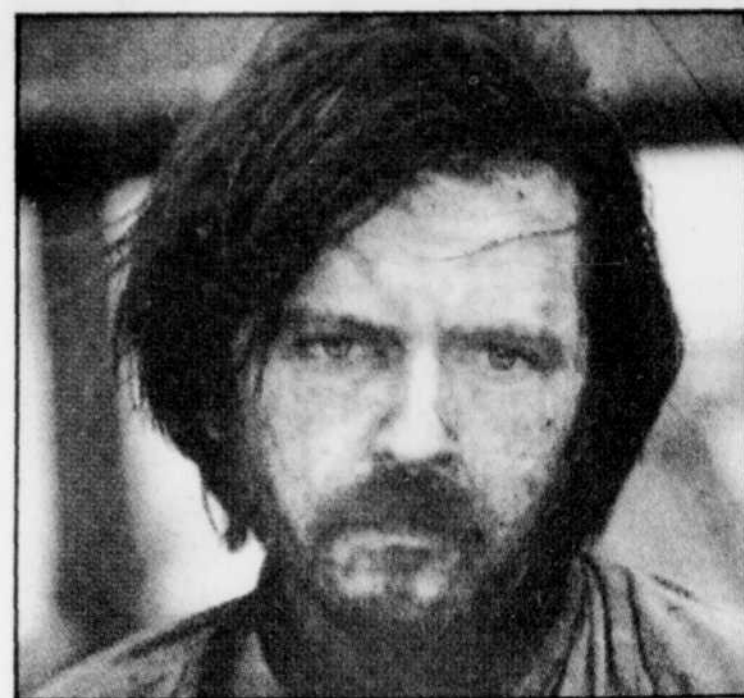
Berri brandit aujourd'hui ce classique appartenant au patrimoine français un peu comme s'il s'agissait d'un manifeste. « Avec 5 millions de chômeurs en France, on sait qu'on vit sur une poudrière sociale », confie-t-il au SOLEIL. « Le film est là pour aider à la réflexion. »

Si beaucoup d'argent a été investi dans *Germinal*, tourné dans une région au fort taux de chômage, on n'a pas lésiné non plus sur sa promotion, même si cela ne peut se comparer à celle du *Parc Jurassique*.

Le tirage annuel de 180 000 exemplaires du roman, assuré dans les écoles, risque de faire un bond... jurassique. On compte déjà quatre rééditions de l'oeuvre cette année, dont quelques-unes sont enrichies de photos du film. Un volumineux ouvrage de Pierre Assouline (*Germinal, l'aventure d'un film*, éditions Fayard) raconte dans le détail son « making of ». Renaud sort aussi un disque compact consacré à des chansons traditionnelles de la Picardie.

Que les vedettes de *Germi-*

Il suffisait de dégager le front « comme ça » pour transformer Renaud en Lantier, dira Claude Berri sous le regard amusé de Miou Miou.



C.

RENAUD

L'interprète du Nord

QUÉBEC — On pouvait s'y attendre de la part d'un chanteur dit « engagé ». Renaud ne pouvait se contenter de jouer le rôle central de « Germinal » de Berri, il fallait bien qu'il manifeste aussi sa solidarité pour les milliers de chômeurs côtoyés pendant le tournage.

Cela a pris la forme d'un enregistrement, *Cante el Nord*. En plus d'être l'interprète du rôle du leader de grève, Etienne Lantier, Renaud se fait aussi l'interprète des chansons traditionnelles du Nord de la France. C'est la première fois qu'il signe un disque qui ne soit pas de ses compositions.

Sous certains aspects, ces « chants du nord » rappelle le Québec. L'accent du patois « ch'timi » de la région se rapproche un peu de notre « joual ». Si l'accordéon musette de Jean-Louis Roques (auteur de la bande musicale du film) fait très français, on se croirait par moment en pleine fête de la Bottine souriante, comme dans la pièce « Ch'Méneue d'Quévaux ».

Déjà plus de 200 000 exemplaires ont été vendus en France, « presque sans promotion ». Renaud est fils de mineur. Il a donc facilement fraternisé pendant les longues heures d'attente entre les tournages. De sorte qu'il allait régulièrement à Lille — et non Paris, « dans un esprit de décentralisation » — enregistrer les chansons qu'il venait d'apprendre.

Le front dégagé

« Ça m'a pris deux ans avant d'accepter la proposition de Berri, qui remplissait là une promesse faite en 80, de me faire jouer un jour au cinéma. Il s'agissait tout de même de mon premier film, même si j'ai beaucoup d'expériences parallèles de la scène. J'avais peur de le décevoir, de décevoir le public. »

Berri l'avait alors rassuré : « Tu n'aura pas à jouer la comédie. Seulement d'être toi-même. »

Le metteur en scène dira avoir d'abord choisi « l'homme » chez Renaud. « Pour le transformer en Lantier, je n'ai eu qu'à faire ça... », explique-t-il en relevant tout simplement les cheveux chantant à demi le visage du chanteur devenu sa vedette.

FAMOUS PLAYERS

STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier

DEMOLITION MAN v.o.a. (13+) sam., dim., mardi: 14 h 20, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45

LE SEXE DES ÉTOILES (13+) sam., dim., mardi: 14 h 30, 16 h 40, 18 h 50, 21 h

le sexe des étoiles

"BRAVO PAULE BAILLARGEON"
Un film audacieux qui ne laissera pas indifférent.
Léonce Gaudreault, LE SOLEIL

STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier

POUR LOCATION DE SALLES DE CINÉMA: 628-2455

GALERIES CAPITALE 628-2455
5401 Boul. des Galeries

Horaires du 15 au 21 octobre

LA FIRME (G) DOLBY sam., dim., mardi: 12 h 45, 15 h 50, 19 h, 22 h

GERMINAL (13+) DOLBY sam., dim., mardi: 12 h 40, 15 h 50, 19 h, 22 h

LE DESTRUCTEUR (13+) DOLBY sam., dim., mardi: 13 h 20, 15 h 50, 19 h 10, 21 h 45

LE BON FILS (13+) DOLBY sam., dim., mardi: 12 h 40, 14 h 30, 21 h 40

JURASSIC PARK v.f. (G) DIGITAL sam., dim., mardi: 13 h 30, 16 h, 19 h

LES APPRENTIS CHAMPIONS (G) DOLBY sam., dim.: 15 h 20, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 40
mardi: 13 h 15, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 40

DENIS LA PETITE PESTE (G) DOLBY sam., dim.: 12 h 30

ADMISSION GÉNÉRALE: 2 \$

LE FUGITIF (13+) DOLBY sam., dim., mardi: 16 h 20, 19 h 10, 21 h 50

Une comédie basée sur la première équipe de bob jamaïcaine

Disney's LES APPRENTIS-CHAMPIONS

GALERIES CAPITALE 628-2455
5401 Boul. des Galeries

sam., dim.: 15 h 20, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 40
mardi: 13 h 15, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 40

RENN PRODUCTIONS PRESENTE

MIOU MIOU JUDITH HENRY RENAUD JEAN-CARMET

ET GERARD DEPARDIEU JEAN-ROGER MILO

UN FILM DE CLAUDE BERRI

Germinal

D'APRÈS LE ROMAN D'EMILE ZOLA

AIR FRANCE CFCP DISTRIBUTION

sam., dim., mardi: 12 h 40, 15 h 50, 19 h, 22 h

GALERIES CAPITALE 628-2455
5401 Boul. des Galeries

STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier

sam., dim., mardi: 14 h 30, 16 h 15, 21 h 15

Le Cinéma

Berri et Renaud chez les mineurs

«Germinal» a suscité une incroyable fraternité

QUÉBEC — « Nous avons vécu ensemble une aventure humaine extraordinaire », dit Claude Berri en évoquant l'année de tournage dans le « cimetière » des charbonnages du Nord de la France. A l'endroit même où, 110 ans plus tôt, le journaliste... Emile Zola avait puisé la mine d'informations qui allaient lui servir à écrire l'un des grands romans réalistes de la littérature française, *Germinal*.

par LÉONCE GAUDREAU
LE SOLEIL

La préface de Jacques Duquesne, apparaissant dans les éditions récentes du roman, dit que Zola aurait pu être aujourd'hui un grand reporter de télévision, avec ses descriptions détaillées du drame qui alternent entre des visites dans les mines et des séquences intimistes de la famille Maheu se préparant à descendre dans les galeries, ou à en revenir.

Si Zola n'a passé qu'une semaine sur place pour compléter sa recherche, Claude Berri a dû s'installer un an dans cette région du

Nord-Pas-de-Calais pour reconstituer en images cet univers dantesque. Le spectateur n'aura pas plus de difficulté que le lecteur à se retrouver dans ce scénario simple comme bonjour, qui décrit les universels affrontements entre patrons et ouvriers.

Les deux camps

Le film, on le verra, fait écho aux premiers signes de solidarité ouvrière que se manifesteront alors. Le tournage a donné naissance à une fraternité assez différente, étonnante même, entre les nantis de l'équipe de production et les milliers de chômeurs de la région jouant les rôles de figurants. « Il valait mieux tourner sur les lieux mêmes de l'action qu'en... Pologne, même si cela aurait coûté moins cher.

« Ces gens ont compris qu'ils étaient l'âme du film, explique Berri. Le héros du film, c'est le peuple. »

Aux journalistes attirés par les détails de superproduction, le cinéaste les ramène constamment au cœur même du sujet de *Germinal*. « Il s'agit d'un film sur la classe ouvrière. »

En entrevue, Berri et Renaud affirmeront qu'on ne doit plus avoir peur des idéaux de partage derrière le marxisme, le communisme, maintenant qu'on s'est débarrassé des sanglants dérapages à la Staline.

« Depuis le livre prophétique de Zola, les acquis sociaux ont été majeurs pour les ouvriers. Une partie seulement de la classe ouvrière a toutefois accédé au confort. Mais il y a encore beaucoup d'exclus. C'est en cela que *Germinal* a une résonance aujourd'hui. »

Laissons Claude Berri à ses dénonciations des injustices. Il le fait abondamment à travers ce film. Fils d'ouvrier, son père voulait communiste. On lui demande s'il prendrait sa carte du Parti communiste français. Il écarte la question pour plutôt souhaiter la création en France d'un parti d'union, « rassemblant tous les gens de bonne volonté, communistes, chrétiens... écologistes ».

Tout de suite, Renaud viendra en écho soutenir la défense des exclus : « le monde est maintenant divisé en deux camps. Ceux qui ont du travail, et les autres. »

Voilà de quoi le débat à l'air dans cette France où, pourtant, les communistes ont presque été balayés de la carte électorale. Alors, imaginons ce qui va se passer au Québec où le seul mot fait trembler de peur. Donc, de débat il n'y aura point. Ne restera que le film et le roman.



Maheu (Gérard Depardieu) et Etienne Lantier (Renaud), mineurs du charbon, vont conduire les travailleurs à la grève dans une atmosphère de grisaille et d'enfer.

L'oeuvre de Zola
Une odeur de soufre

Germinal, le film de Claude Berri, est une oeuvre épique magistrale. En d'autre temps, il recevrait un accueil triomphal. Son problème est de le voir aujourd'hui brandi par son auteur comme s'il s'agissait d'un manifeste, à un moment où une moitié de l'Europe vient de se révolter contre sa manifestation la plus concrète et la plus meurtrière : le communisme à la soviétique.

une critique de LÉONCE GAUDREAU
LE SOLEIL

Germinal a une odeur de soufre et sa photo à la couleur monochrome de la suie ne correspond pas du tout à l'esthétique dominante actuelle. Vu de ce côté-ci de l'Atlantique, protégé des horreurs du stalinisme et peu instruit des luttes de classe, on s'étonne encore moins des réactions caustiques de la presse française le rebaptisant sous des noms peu flatteurs, tels que « Germinator » et « Germinal Park ». Malgré la critique, c'est le film de Berri qui représentera la France aux Oscars 1994 en langue étrangère.

Claude Berri courait après... Il ne déteste pas la provocation. Loin de là. Il faut aussi avoir beaucoup de culot, même un certain courage, pour oser parier le plus gros budget du cinéma français (40 millions \$) dans une telle aventure.

« Bonnemort »
Les premiers plans transportent rapidement le spectateur au siècle dernier. On se croirait en enfer. L'homme réduit à l'état de machine comme dans *Les temps modernes* de Chaplin ou *Metropolis* de Lang. La roue remonte le charbon et les mineurs, broyés. La musique et la photo sont à la hauteur de la fresque historique annoncée.

Un anonyme arrive. Il a de la chance... quelqu'un vient de mourir, une femme. On lui donne sa lampe, le voilà sous terre. C'est Etienne Lantier (Renaud) qui, plus tard, mènera les mineurs à une grève avec Maheu en tête (Depardieu). Désastreuse !

Jean Carmet donne le ton juste du travail d'acteur dès le début, en grand-père « Bonnemort », accueillant l'étranger. Le reste est prévisible même si on n'a pas lu le roman. On a l'avantage à recevoir le film comme une solide transposition à l'écran d'une chronique historique.

Depardieu est légèrement en retrait, « il suit » Lantier, comme

le lui commandait le personnage et que lui imposait sa vision personnelle du roman. « Il s'agit d'une reconstitution d'une époque. » Alors que Renaud, qui croit fermement que le tableau est encore d'actualité, pousse plus fort son personnage. Toujours correctement, même lorsque, haranguant la foule des mineurs, on a l'impression de retrouver les cordes vocales du chanteur engagé.

Il y a bien sûr des longueurs (la... longue marche) et des scènes

faiblantes (surtout dans les salons des propriétaires), mais le réalisme du roman imposait peut-être ses règles. Il y a dans ce film des têtes à se souvenir longtemps. Celles de Chaval, dit « le traître » (Jean-Roger Milo), de Souvarine, insupportable, (Laurent Terzieff). Il y a aussi des regards d'enfants, insoutenables.

Au bout de près de trois heures de ce film-choc, la lumière du jour, ou même celle artificielle du soir, est bénéfique.

GERMINAL, drame historique réalisé et produit par Claude Berri. Scén.: Berri et Arlette Langmann, d'après le roman de Zola. Phot.: Yves Angelo (Tous les matins du monde). Mus.: Jean-Louis Roques. Mont.: Hervé De Luze. Int.: Renaud, Gérard Depardieu, Miou Miou, Jean Carmet, Judith Henry, Jean-Roger Milo, Laurent Terzieff. France, 1993, 160 min. Aux Galeries de la Capitale et au Sainte-Foy.



Claude Berri a injecté 40 millions \$ dans « Germinal » pour faire valoir des idéaux de justice.



Miou Miou encore sous l'emprise de «Germinal»

QUÉBEC — Visiblement, l'actrice Miou Miou porte encore en elle toute l'émotion du personnage de la Maheu qu'elle incarne dans le *Germinal* de Zola/Berri, malgré ses airs de toujours vouloir détendre l'atmosphère. Elle parle peu. Elle donne tout devant la caméra.

On lui demande si elle rêve de réaliser un jour son propre film. Elle répond, avec franchise. « J'aimerais bien vous dire oui, ce changement me ferait peut-être du bien. Mais je crois que ne n'ai pas d'histoires à raconter. »

Miou Miou vient tout juste de terminer un tournage avec Yves Robert, le réalisateur des deux *Pagnol*, *La gloire de mon père* et *Le château de ma mère*.

LE SUCCÈS DE LA RENTRÉE!

LES FILMS 39 présente

CLAUDE LELOUCH

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1993

"TOUT ÇA... POUR ÇA, une bonne humeur contagieuse, des dialogues délirants, abominables de perversité - et on rit"
Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"Le film est léger et joyeusement amoral"
Odile Tremblay, LE DEVOIR

"Une vraie comédie qui fait couler de rire le public"
Huguette Roberge, LA PRESSE

Tout ça... Pour ça!

Une comédie de CLAUDE LELOUCH

CONSULTEZ LA SECTION OÙ ALLER À QUÉBEC

PLACE CHAREST 529-9745
Dupont et Boul. Charest

TPQ
THÉÂTRE POPULAIRE DE QUÉBEC

Deuxième pièce des Soirées-Théâtre les 23, 24, 25, 26 et 27 novembre, 20h

Billets en vente dès maintenant
Réservation: 659-6710

Un témoignage vibrant sur la vie des Amérindiennes d'aujourd'hui

Les Reines de la réserve
de TOMSON HIGHWAY

Traduction JOCELYNE BEAULIEU
Mise en scène FERNAND RAINVILLE
Avec MARIE MICHELE DESROSIERS, PAULINE LAPOINTE, JOSEF BEAULIEU, CHANTAL COLLIN, SUZANNE GARCEAU, DOMINIQUE FÉTIN, ANNE-MARIE PROVENCHER, BLAS VILLALPANDO
Décor: André Barbe
Costumes: Diane Coudé
Éclairages: Stéphane Mongeau
Musique: Claire Gignac

Inter-Canadian
Transporteur officiel du TPQ

Salle de spectacle de l'année
Gala de l'ADISQ 93

Stationnement 45
Prix régulier: entre 22,50\$ et 27,50\$
Prix étudiant: 17,25\$
Les frais de service sont en sus

Billetech
Albert
LE SOLEIL

PREMIÈRE PIÈCE DES SOIRÉES - THÉÂTRE

Abonnez-vous, il est encore temps!

Rés.: 659-6710

Du 19 au 23 octobre 1993

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal

Fin de partie
de Samuel Beckett

Debutant MARDI

mise en scène de JEAN SALVY
JACQUES GODIN, JEAN-LOUIS MILLETTE, JEAN-LOUIS PARIS, KIM YAROSHEVSKAYA
décors et éclairages de JEAN-CHARLES MARTEL
costumes de MICHEL ROBIDAS

SRC Television

SALLE ALBERT ROUSSEAU
2410, chemin Ste-Foy, Sainte-Foy
G1V 1T3 (418) 659-6710

CITF
LE SOLEIL

Billetech
Prix courant: 22,50\$ à 29,50\$
Étudiant: 15\$
Frais de service en sus